

Texte de Vladimir LOSSKY. extrait du chapitre

" la Lumière Divine" tiré de son livre " Essai sur la Théologie Mystique de l'Église d'Orient.

Les débats théologiques sur la nature de la lumière de la Transfiguration du Christ, disputes qui opposèrent, vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, les défenseurs de la tradition doctrinale de l'Église d'Orient et les thomistes orientaux, visaient, au fond, un problème religieux de première importance. Il s'agissait de la réalité de l'expérience mystique, de la possibilité de communiquer consciemment avec Dieu, de la nature incréée ou créée de la grâce. La question de la vocation ultime des hommes, la notion de la béatitude, de la déification étaient en jeu. Ce fut un conflit entre la théologie mystique et une philosophie religieuse ou, plutôt, une théologie des concepts qui refusait d'admettre ce qui lui paraissait être une absurdité, une « folie ». Le Dieu de la Révélation et de l'expérience religieuse s'est trouvé confronté avec le Dieu des philosophes et des savants sur le terrain de la mystique et, encore une fois, la folie divine l'a emporté sur la sagesse humaine. Se trouvant obligés de définir leur position, de formuler des concepts des réalités dépassant toute spéculation philosophique, les philosophes en définitive ont dû émettre un jugement qui, à son tour, parut être une « folie » pour la tradition orientale : ils affirmèrent la nature créée de la grâce déifiante. Nous ne reviendrons plus à cette question que nous avons traitée au chapitre IV, où il s'agissait de la distinction entre l'essence et les énergies de Dieu. Touchant à la fin de notre étude, nous devons envisager les énergies divines sous un autre aspect : celui de la lumière incréée dans laquelle Dieu se révèle et se communique à ceux qui entrent en union avec Lui.

Cette lumière (φῶς) ou illumination (ἔλλαμψις) peut être définie comme le caractère visible de la divinité, des énergies ou de la grâce dans laquelle Dieu se fait connaître. Elle n'est pas d'ordre intellectuel, comme l'est parfois l'illumination de l'intellect prise dans le sens allégorique et abstrait. Elle n'est pas, non plus, une réalité d'ordre sensible. Cependant, cette lumière remplit en même temps l'intelligence et les sens, se révélant à l'homme entier et non seulement à l'une de ses facultés. La lumière divine, étant une donnée de l'expérience mystique, surpasse en même temps les sens et l'intelligence. Elle est immatérielle et n'a en elle rien de sensible ; c'est pourquoi saint Syméon le Nouveau Théologien dans ses poèmes l'appelle « feu invisible », tout en affirmant sa visibilité :

Ἔστι πῦρ τό θεῖον ὄντως

Ἄκτιστον ἀόρατόν γε

Ἄναρχον καί ἄϋλον τε

... 372

mais elle n'est pas non plus une lumière intelligible. Le Tome hagioritique, une apologie rédigée par les moines du Mont-Athos lors des débats théologiques sur la lumière de la Transfiguration, distingue la lumière sensible, la lumière de l'intelligence et la lumière incréée qui surpasse également les deux autres. « La lumière de l'intelligence, disent les moines athonites, est différente de celle qui est perçue par les sens. En effet, la lumière sensible nous révèle les objets propres à nos sens, tandis que la lumière intellectuelle sert à manifester la vérité qui est dans les pensées. Donc, la vue et l'intelligence n'appréhendent pas une seule et même lumière, mais il est propre à chacune de ces deux facultés d'agir selon leurs natures et dans leurs limites. Cependant, lorsque ceux qui en sont dignes reçoivent la grâce et la force spirituelle et surnaturelle, ils perçoivent par les sens aussi bien que par l'intelligence ce qui est au-dessus de tout sens et de tout intellect..., comment, cela n'est connu que de Dieu et de ceux qui ont eu l'expérience de sa grâce 373 . »

La plupart des Pères qui ont parlé de la Transfiguration attestent la nature incréée, divine, de la lumière apparue aux apôtres. Saint Grégoire de Nazianze, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Maxime, saint André de Crète, saint Jean Damascène, saint Syméon le Nouveau Théologien, Euthymius Zigabène s'expriment dans ce sens et il serait fort maladroit d'interpréter toujours ces passages comme une emphase rhétorique. Saint Grégoire Palamas développe cet enseignement en rapport avec la question de l'expérience mystique.

## La lumière de la transfiguration, sa nature.

La lumière que les apôtres ont vue sur le Mont

Thabor est propre à Dieu par nature. Éternelle, infinie, existant en dehors du temps et de l'espace, elle apparaissait dans les théophanies de l'Ancien Testament comme la gloire de Dieu : apparition terrifiante et insupportable pour les créatures, parce qu'extérieure, étrangère à la nature humaine avant le Christ, en dehors de l'Église. C'est pourquoi, d'après saint Syméon le Nouveau Théologien, Paul sur la route de Damas, n'ayant pas encore la foi en Christ, fut aveuglé et terrassé par l'apparition de la lumière divine 374 . Au contraire, Marie-Madeleine, selon saint Grégoire Palamas, a pu voir la lumière de la résurrection qui remplissait le tombeau et rendait visible tout ce qui s'y trouvait malgré les ténèbres nocturnes, « le jour sensible » n'ayant pas encore éclairé la terre ; aussi cette lumière l'a rendue capable de voir les anges et de converser avec eux 375 . Au moment de l'Incarnation, la lumière divine se concentra, pour ainsi dire, dans le Christ Dieu-Homme, en qui habitait corporellement la plénitude de la divinité. Cela veut dire que l'humanité du Christ était déifiée par l'union hypostatique avec la nature divine ; que le Christ, lors de sa vie terrestre, a toujours resplendi de la lumière divine, restée invisible pour la plupart des hommes.

La Transfiguration ne fut pas un phénomène circonscrit dans le temps et l'espace : aucun changement ne survint pour le Christ en ce moment, même dans sa nature humaine, mais un changement se produisit dans la conscience des apôtres qui reçurent pour quelque temps la faculté de voir leur Maître tel qu'il était, resplendissant de la lumière éternelle de sa divinité 376 . C'était, pour les apôtres, une sortie de l'histoire, une prise de conscience des réalités éternelles. Saint Grégoire Palamas dit dans son homélie sur la Transfiguration : « La lumière de la Transfiguration du Seigneur n'a pas commencé et n'a pas pris fin ; elle resta incirconscrite (dans le temps et l'espace) et imperceptible pour les sens, bien qu'elle fût contemplée par les yeux corporels..., mais par une transmutation de leurs sens les disciples du Seigneur passèrent de la chair à l'Esprit 377 . » Pour voir la lumière divine avec les yeux corporels, comme les disciples l'ont vue sur le Mont Thabor, il faut participer à cette lumière, être transformé par elle dans une mesure plus ou moins grande. L'expérience mystique suppose donc un changement de notre nature, sa transformation par la grâce. Saint Grégoire Palamas le dit explicitement : « Celui qui participe à l'énergie divine..., devient lui-même, en quelque sorte, lumière ; il est uni à la lumière et, avec la lumière, il voit en pleine conscience tout de qui reste caché à ceux qui n'ont pas cette grâce ; il surpasse ainsi non seulement les sens corporels, mais aussi tout ce qui peut être connu (par l'intelligence)... car les purs de cœur voient Dieu... qui, étant Lumière, habite en eux et se révèle à ceux qui L'aiment, à ses bien-aimés 378 . »

Le corps ne doit pas être un obstacle dans l'expérience mystique. La dépréciation manichéenne de la nature corporelle est étrangère à l'ascétisme orthodoxe. « Nous n'appliquons pas le nom d'homme séparément à l'âme ou au corps, mais aux deux ensemble, car l'homme entier fut créé à l'image de Dieu », dit saint Grégoire Palamas 379 . Le corps doit être spiritualisé, devenir un « corps spirituel », selon l'expression de saint Paul. Notre fin dernière n'est pas seulement une contemplation intellectuelle de Dieu ; s'il en était ainsi, la résurrection des morts serait inutile. Les bienheureux verront Dieu face à face dans la plénitude de leur nature créée. C'est pourquoi le Tome hagioritique prête dès ici-bas à la nature corporelle purifiée certaines « dispositions spirituelles » : « Si le corps doit prendre part avec l'âme aux biens ineffables du siècle futur, il est certain qu'il doit y participer, dans la mesure du possible, dès maintenant... Car le corps lui aussi a l'expérience des choses divines quand les forces passionnelles de l'âme se trouvent non pas mises à mort, mais transformées et sanctifiées . »